L'émancipation, voie pour une alternative pédagogique

De nature **historique et collective,** l'émancipation est politique et sociale. Elle s'oppose aux mécanismes de l'aliénation. Elle renvoie à une dimension subjective qui, de lutte quotidienne immédiate, circonscrite, contre le capital s'élargit en lutte générale pour un autre monde, d'autres rapports humains, une autre maîtrise de la nature, un autre point de vue sur l'enfance. L'émancipation suppose le travail de conscience du prolétariat et implique le désir subjectif de changer le monde.

L'émancipation comme mouvement est donc **visée.** Elle assure le port et le transport d'une utopie : société égalitaire, sans classe, état aboli, êtres libres. Dès le départ, le mouvement ouvrier* a mis ses espoirs dans l'éducation ou plus exactement dans l'auto-éducation. C'est pourquoi l'émancipation passe toujours par une réflexion sur l'éducation. Là est le fondement de tout projet d'éducation populaire relancé aujourd'hui par le courant libertaire (le courant éducationniste en particulier), le mouvement coopératif Freinet, *l'École émancipée* et d'autres mouvances.

La volonté **d'émancipation dans l'éducation** existe aujourd'hui dans des expériences cohérentes, laboratoires d'expérimentations sociales émancipatrices (la république libertaire de Bonaventure, le lycée autogéré de Saint-Nazaire, des lieux de vie, des centres de loisirs, etc.) mais aussi disséminée au sein des établissements d'éducation.

L'éducation est un lieu où opère **l'imaginaire,** où la créativité peut être au centre des pratiques. C'est pourquoi l'éducation peut porter des déclencheurs d'émancipation, peut ouvrir à des processus d'émancipation. C'est dans l'épreuve de l'action que se prépare, s'élabore – autant qu'elle la nourrit – l'utopie. Être éducateur révolutionnaire c'est s'engouffrer dans toutes les brèches de la société pour trouver ces déclencheurs. On parle de citoyenneté : dénonçons les conditions de non-droit faites aux collégiens et prônons des pratiques tendant à la coopération. On parle d'autonomie : battons-nous pour que des espaces de travail, d'évaluation, de vie, s'ouvrent à des pratiques d'entraide, pour que, les conflits socio-cognitifs aidant, l'individu trouve son assurance affective et cognitive. On « valorise » la culture : engageons le fer contre l'offensive absurde, mais ô combien aliénante si elle aboutissait, de la dichotomie entre savoir et culture.

L'émancipation, c'est le parti pris du **combat contre l'aliénation, le fétichisme de la marchandise** qui fait de la culture (aussi) un objet de consommation, qui tente d'étouffer le penser libre, notamment par les procédés de l'image et des médias sur lesquels un travail éducatif est à recommencer sans cesse.

L'émancipation nécessite des éducateurs conscients, acteurs dans les mouvements syndicaux et pédagogiques, qui œuvrent **dans leurs pratiques quotidiennes** à l'avènement d'une éducation populaire émancipatrice. L'enjeu est de faire la jonction avec tout ce qui entoure l'école, vie de quartier, de village, associations, établissements de formation continue, dans le sens d'une mobilisation du mouvement social.

L'émancipation c'est la **dignité de la personne.** C'est pourquoi on doit se battre contre toutes les formes de privation de la réalisation de soi (la perte d'emploi, les guerres, l'armée, les zones de non-droit où évoluent les enfants et les élèves, etc.).

L'émancipation n'est pas la transmission de savoir, c'est la **construction de ces savoirs.** La différence est importante. Dans le processus de transmission, on campe dans l'identique et on sacralise le savoir par momification. Dans le processus de construction, on transforme, on rend vivant. La transmission est dans la répétition. La construction requiert le tâtonnement, car *il faut faire pour apprendre.*

L'émancipation nécessite à la fois une compréhension du monde et une connaissance/reconnaissance de soi, une réflexion sur soi où l'accès au savoir puisse s'enraciner et trouver du sens. On se **libère des processus d'aliénation** par un travail sur soi, sur le monde et par un travail lié à la confrontation avec les autres.

S'émanciper c'est **mettre à distance.**

L'émancipation **nécessite une culture commune** (maîtrise d'outils, de raisonnement) qui s'acquiert dans l'autogestion du groupe, à l'échelle d'une école, d'un établissement, compris dans des structures plus larges insérées dans la vie quotidienne.

L'École émancipatrice est nécessairement une école **publique.** Le service public d'éducation a pour fonction une utilité sociale pour la population (et non pour un État ou pour la bourgeoisie). Rejetant l'école libérale, ceci fonde notre critique de l'école républicaine sur la défense d'un service public d'éducation populaire, *facteur d'entraide sociale et d'égalité sociale.*

Philippe Geneste
Texte remanié, initialement paru dans *L'École émancipée* n° 1 du 25/08/1999.

* *L'École émancipée,* 1919 à 1930 (consultables au local : 8, impasse Crozatier 75012 Paris).

– Labica, G, Bensussan, G, *Dictionnaire critique du marxisme,* Paris, PUF, 1985, (1re éd. 1982).
– Lobrot Michel, *Lire délire,* Voies livres, 1991.
– Millot R, *Émancipation avenir d'une utopie. Perspectives éducatives pour une société en mutation,* Se Former + n° 70, décembre 1997.
– *Increvables anarchistes,* vol. 1 et vol. 2, 1998, Éd. du Monde Libertaire, éd. Alternative Libertaire (Bruxelles).
– Monnet Marc, *Le Monde de la musique,* janvier 1999, p. 39.
– *Les Enfants sont ce qu'en fait notre monde, L'École émancipée,* n° 12 juin 1999, p. 27.